

Auto Lavage

Cette fois-là, pendant que je faisais l'amour avec max, je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose de changé en moi. Le miroir ovale qui se trouvait à la tête du lit reflétait une conscience absolue de ma personne et mon image semblait sortir de mon corps pour étinceler toute sa fierté.

Peu sûre de moi-même et toujours à la recherche de mes défauts, même les plus petits et insignifiants, maintenant je voulais apparaître. Et même mes pensées commençaient à refléter mon image. Elle se joignait en une danse magique collectivement à ma sensualité et aux fantaisies de Max.

La lumière qui pénétrait de la fenêtre se fixait sur nos corps, augmentant mon excitation et observer Max pendant qu'il me baisait, me faisait sentir encore plus cochonne et pleine d'envies. Les rideaux étaient restés ouverts et la possibilité que quelqu'un pouvait nous épier, probablement avec des jumelles, rendait la situation hautement excitante. J'admirais nos exhibitions dans le miroir, comme si de l'autre côté de la glace il y avait quelqu'un qui observait nos performances et les diverses positions que nous aimions explorer pour ensuite applaudir. Jouir et scruter se fondaient en un unique plaisir, même si je ne réussissais pas à comprendre, si mon plaisir était plus celui de contempler ou de m'exhiber devant des spectateurs. Voyeuse ou exhibitionniste ? Ou les deux ?

Comme d'habitude le destin vint en mon aide, parce que je n'arrivai plus à comprendre si s'était moi à l'aiguillonner ou c'était lui qui venait en mon contre, pour me mettre à la preuve et ainsi me faire découvrir le "vrai" sexe. Avant de connaître Max, ma vie avait été, oui riche, mais d'une absolue planéité. Et depuis que je l'ai rencontré, c'était une découverte continue de personnes, situations et surtout de moi-même.

Max avait à peine vendu à travers internet, un antique bahut qui appartenait à sa grand-mère et il s'était engagé, évidemment contre indemnisation, de la porter à un monsieur à Florence. Simultanément dans ma boîte à lettre, j'ai reçu une brochure publicitaire qui m'annonçait un voyage à Assise qui était organisé par la Paroisse. Et quelle meilleure circonstance pour mêler le sacré et le profane ? Il est évident que, pour mettre à point mon plan, j'avais besoin de Isa, afin de pouvoir jouir une journée entière avec mon amant.

Elle consentit immédiatement. Elle est ma meilleure amie et pour moi elle ferait n'importe quoi. Ainsi que moi pour elle. Elle me couvrirait pendant que je prendrai mon pied et à la fin de notre journée nous devions nous retrouver à Rome.

Nous avons réservé immédiatement, pour être certaine de trouver des places. Entre temps, Max, s'était mis d'accords avec l'acheteur afin d'effectuer la consigne pour le même jour du voyage paroissiale.

Le matin du départ, accompagnée par nos respectifs maris, bien heureux de nous laisser partir et jouir de leur journée entre leurs pantoufles et la télévision, cela semblait une excursion comme tant d'autres. Sacs à dos, chaussures confortables et déjeuner au sac. Entre temps dans mon esprit, j'avais déjà un avant-gout d'un petit hôtel à heures où un motel sur l'autoroute, où j'aurais pu déchaîner mes fantaisies sexuelles.

En effet, après à peine dix minutes de voyage, brusquement on déclencha notre plan.

Avec une grimace de douleur sur le visage j'ai dit au chauffeur de l'autobus :

"Pouvez-vous vous arrêter s'il vous plaît ? J'ai mal au ventre. Je dois aller aux toilettes."

Heureusement, notre véhicule n'était pas doté de toilettes, j'ai donc fait arrêter tous les voyageurs au premier bar qui était ouvert. Je suis descendues en toute vitesse en disparaissant à l'intérieur du bar. Entre temps j'imaginai les jérémiades des petites vieilles, contrariées pour l'inconvenant.

J'ai attendu le temps nécessaire pour les agacées et je me suis présentée de nouveau à eux, avec un visage penaud et de funérailles.

Je devais réciter mon personnage et je vous assure que ce ne fut pas facile.

"Je suis vraiment désolée, veuillez m'excusez. Hier soir j'ai dû manger quelle chose qui ma fait mal et je ne peux poursuivre le voyage."

Les vieilles dames voulaient absolument me décharger, car je leur avais déjà fait perdre énormément de temps. J'ai donné un bisous à Isa et je suis descendue en toute vitesse de l'autobus. Laissant les ignares paroissiennes en compagnie d'une bombe du sexe, pour leur fortune non excitée. Si seulement elles pouvaient imaginer ce que Madame Isa était capable de faire au lit elles ne l'auraient sûrement pas fait monter dans l'autobus.

Donc j'ai appelé Max, qui arriva presque aussitôt. Notre voyage d'une seule journée commença en une nouvelle aventure. Une douce musique nous accompagnaient et à travers la fenêtre, comme un enfant qui n'avait jamais voyagé, curieuse de découvrir le monde, j'observais la campagne du Latium qui se trouvait à l'extérieure

Avec lui je me sentais en sûreté et tous me semblait neuf. Moi qui avait fait d'infini voyage, aussi bien seule qu'avec mon mari, seulement maintenant je me rendais compte que je ne connaissais rien. Avec Max, en une sublime union, j'apprenais à observer le profond des personnes, leurs tics, leurs miles aspects, pour cueillir mérites et défauts, manies et faiblesses. Bien que la chose la plus excitante étaient de les impliquées. Faire en sorte qu'une situation insignifiante, un geste banal, une attitude absente de malices puissés en un clin d'œil complice se transformer en un chaud moment sexuelle, afin d'exciter la victime où peut être la chanssonnière du moment. Une sorte d'exhibitionnisme voilée pour susciter les sens des hommes et pourquoi pas, même celles des femmes.

Juste au moment de notre arrivée à l'Autogrill pour déjeuner, une dame passant près de notre station wagon se fit le signe de la croix. Elle avait changé le vieux bahut de noyer foncée pour un cercueil. Mais voilà, nous n'allions pas à un funéraires et même pas au cimetière. Et à l'intérieur du cercueil, que nous portions au travers de l'Italie, il n'y avait aucune personne décédée, mais une telle envie de profanation. C'était comme si elle était pleine de moi et de mon envie de sexe, j'avais une envie folle de l'ouvrir et de dévoiler son contenu au monde entier et leur faire partager mon plaisir et provoquer en eux la mêmes jouissance.

Un voyage paisible, à l'exception des numéros de téléphone écrit dans les toilettes des dames, promettant des performances de toutes sortes. Noms de femmes, d'hommes et des couples qui (mais comment ont-ils put entrer dans les toilettes des femmes ?) encombraient les minces parois des cabinets. Et pendant un moment, j'ai été tenté de les inscrire. Mais quel aurait été le sens, si je ne savais pas où ils vivaient. J'ai renoncé et mon désir à commencer à s'accroître et ma chatte à commencer à mouiller de son humeur. C'était le signal que je devais faire quelque chose.

Tel que promis, nous avons livré le meuble et après l'avoir déchargé, on est reparti pour Rome. Malheureusement, le temps à notre disposition était peu et nous avons dû nous consoler d'un léger déjeuner et d'une baise en toute vitesse dans un petit hôtel à heures, tout de suite en dehors du poste de péage de l'autoroute. Je vous assure qu'elle a été tellement rapide, qu'elle ne vaut même pas la peine de la décrire. Et non parce que Max a pris son pied immédiatement mais, parce que tous les deux "nous voulions" et nous cherchions des sensations plus fortes.

Donc, ont repris le chemin du retour en perspective de quelques choses de plus intéressant.

"J'ai encore envie !" J'ai sorti cette phrase comme une enfant capricieuse et avides de glace.

Max était au volant et les seules paroles qui sont sorties de sa bouche furent les suivantes :

"Suce moi !"

J'ai abaissé mon visage entre ses jambes et pendant que nous étions en train de voyager à cent à l'heure où peut être un peu plus, je lui ai déboutonné son pantalon et j'ai commencé à lui lécher la bite, la situation était particulièrement embâllante, j'étais pleine d'envie et de désir. Les automobiles filaient à nos côtés et les personnes ne pouvaient imaginer que le conducteur était en train de jouir, non de l'autoroute qui se trouvait devant lui, mais des lèvres douces et chaudes qui léchaient sa bite. Ma langue parcourrais la ligne droite de son pénis, pour l'avalé dans le tunnel de ma bouche, entouré de dents semblables à des catadioptrés. Pendant ce temps, la langue d'asphalte

se fondait en dessous de nous, presque comme si elle voulait se fondre dans une transgressions de avec nos êtres et désirait se joindre à nos fantaisies éculé. Plus la vitesse de mes coups augmentaient, plus s'abaissait celles de la voiture, tandis que le mouvement de haut et bas de ma bouche, s'échangeaient à ceux des pistons.

Peut-être que les chauffeurs de camion, du haut de leurs cabines, pouvait me voir. Mais leur position ne les facilitaient pas, vus qu'ils se trouvaient sur le même côté de Max. C'étaient les passagers d'un autobus durant un dépassements qui nous surprisent dans nos élancements et heureusement, ce n'étaient pas les paroissiens mais, des jeunes étudiants. Ce fut un moment assez excitant, durant les applaudissements et les bises, derrière les vitres imprégnées de vapeur j'affichais au maximum mon envie d'exhibitionnisme. Si seulement ils pouvaient me photographiées, malgré ma bouche pleine, ils m'auraient matérialisé avec un beau sourire sur mes lèvres.

Puis vint le tour des chauffeurs de camions et pour satisfaire leurs fantaisies j'ai cru bon remonter ma jupe, glissé ma culotte et me masturbées. Max les dépassaient en clignotants avec les longs phares, comme pour leur dire que nous arrivions. En effet, non à peine ils les accostaient, un puissant coup de klaxon et un regard assassin nous faisait comprendre qu'ils avaient bien aimée. Malgré mes cinquante ans, c'était agréable de se sentir appréciée et désirée. Par des hommes peut-être un peu « rude » et peu élégants dans leur façon de s'habiller, mais sûrement plus hommes et virile que mon mari. De toute façon, je ne devais pas me les baiser. Je voulais seulement leur faire comprendre que c'était moi, leur propre plaisir. Autres choses que les posters de femmes nues attachées derrière les sièges des conducteurs.

Donc, nous avons fait un arrêt à l'Autogrill pour un café, besoins et ravitaillement.

Moi j'ai pris un cappuccino et ma langue qui nettoyait la mousse qui s'était formée autour de mes lèvres fit faire un bond au jeune barman qui lui a procuré une brulure avec la tasse de café bouillant qu'il tenait entre ses mains.. Un geste aussi malicieux et impertinent, et si seulement il aurait pu, sans risquer un licenciement, il aurait contourné le comptoir pour me sauter. Un saut à obstacles pour arrivée au but : la chatte, et vous pouvez être sûre, qu'il serait arrivé le premier.

Nous nous sommes séparées pour allez au wc et après avoir fait pipi, j'ai glissé ma culotte désormais trempée de mes humeurs et je les ai mises à l'intérieur d'une poche latérale de mon sac. Un geste mécanique, que je fis sans aucune malice. À qui pouvait servir des slip, désormais sale et humide, même si imprégnée de mes envies de sexe ? Et je n'avais pas prévu de slip de rechange. J'ai quitté les toilettes et j'ai commencé à suivre le parcours obligé, avant d'arrivée à la caisse. Et pendant que je regardais les étagères, entre les poupées de peluches et tant d'autres choses, je ne m'étais pas rendu compte que j'avais perdus mon string. Max, me le fi notée dès que je fus à ses cotées, auprès du rayon des revues.

"Félicitations !" il me dit avec son habituelle ironie.

"Maintenant ont abandonne les mies de pains comme Le Petit Poucet :"

Moi évidemment, plongée dans mon habituelle naïveté, je n'ai pas compris immédiatement, mais seulement après avoir indiqué le corpus delicti, couché sur le plancher de l'Autogrill, que j'ai réalisé ma maladresse. J'ai tenté de reprendre ma petite culotte mais, il m'a retenu par le bras.

"Laisse là. Maintenant, ont va se marré". Exclama t-il d'un ton malicieux !

Il avait fallu un lien aléatoire, pour attiser et faire démarrer son esprit pervers et le transformer à l'instant, en un réalisateur d'une caméra cachée. Où, au lieu de l'habituel faux billet attaché à un fil invisible, il y avait une paire de culotte. En effet, alors que nous faisions semblant de regarder les magazines, c'était curieux et amusant observés les visages des personnes qui passaient devant mon minuscule string rose. Un jeune couple le remarqua, ils se sont mis à rire. Une femme à marché à ses côtés sans même s'en rendre compte et une vieille dame l'a pris en main, peut-être, l'échangeant pour un mouchoir, immédiatement rejetée parterre avec un geste de dégoût mêlé en une certaine crainte. Comme s'il était empoisonné ou contaminés par du polonium 210.

Cela aurait été charmant pouvoir les filmées et ensuite transmettre le tous à un programme télévisée. Nous devions seulement leur faire signer un document pour le consentement. Mais le

moment clou vint quand un monsieur sur la cinquantaine qui regarda autour de lui, le déplaça avec son pied vers un point plus isolé, pour ensuite se pencher en une fraction de secondes et les enfilées dans sa poche. Notre "caméra cachée" était ainsi terminée par manque de matières premières, en retour, elle avait fait plaisir à quelqu'un, qui avait trouvé du matériel de débauche pour ses fantaisies.

Après le drôle de petit jeu, nous sommes sortis pour retourner à la voiture et reprendre notre voyage. Malheureusement, nous n'avions pas pris en considération le magasin de chaussures qui étaient parés devant nos yeux. Et je ne sais pas si vous les avez remarqués, mais depuis un certain temps, dans les parkings des Autogrill, ils y sont eux aussi.

"Puis-je allée seulement un moment ?" J'ai demandé à Max, indiquant avec l'indice l'édifice en brique claires, située à l'angle de la place.

Les souliers sont ma plus grande passion, comme tant d'autres femmes et je ne pouvais leur faire l'impolitesse de ne pas leur rendre visite. Je suis entrée dans cette espèce de self service du pied et tout excitée j'ai commencé à essayer les chaussures. À la fin de chaque étagère positionné juste en face, ont apercevaient des chaises en plastique grises et des miroirs inclinés. Je pouvais facilement essayer tout ce que je voulais, sans avoir le souci de la vendeuse. Max erraient parmi les rayons remplis de boîtes et comme lui tant d'autres maris et fiancés. J'étais tellement concentrées dans des tentatives d'essayage, que j'avais complètement oublié que je n'avais pas de culotte. Ce fut le regard d'un garçon, son reflet dans le miroir qui se trouvait en face de mes jambes, qui me le fit noter. Chaque fois que je m'asseyais pour essayer une nouvelle paire, ma chatte glabre émergeait de mes bas noirs et de mes jarretières et se miroitait insolente sous ma jupe courte. Et la chose ne pouvaient certainement pas échapper aux maris concupiscent de nouvelles sensations, j'en ai surpris trois en flagrant. Sans compter les plus habiles et la plupart des plus adroits qui par le jeu des miroirs m'empêchait de découvrir leurs stratégies comme en une partie d'échecs.

Et si au moins un premier temps, la situation n'a pas été calculée, après l'embarras initial, j'ai commencé à y prendre gout. Je posais, comme si un photographe voyeur devait me faire des photos et assister à mes grands nombres d'admirateurs. Et tandis que les autres filles et les dames étaient toutes prises par la couleur rouge des souliers, les hommes présents dans le magasin n'avaient d'yeux que pour moi et pour ma chatte béante et humide d'une couleur pourpre et brillante.

Je me sentais comme un distributeur automatique de Lèche Bites, genre de ceux qui distribuent des cigarettes ou des préservatifs en déployant « Pipes » et « Branlettes » pour les maris et les fiancées, qui ont besoin de situations stimulantes et excitantes, après la même vieille soupe réchauffée. Je ne sais pas si je peux breveter cette idée, mais certainement cela fonctionnerait.

En effet, la même soupe tous les jours, m'a rappelé cette dame qui mettait du "Viagra" dans l'assiette de son mari pour le tonifier, provoquant son hospitalisation et divers articles sur divers journaux. De plus de la blague de l'étalon, que je ne peux m'empêcher de vous raconter.

Un jour, un couple d'un certain âge se sont rendus dans une ferme, pour observer de plus près, la monte des étalons avec des juments. Les jeunes juments, étaient portées auprès du cheval pour la reproduction, qui les montaient sans aucun un échec. Alors, son épouse ensorcelée par ces continus prestations sexuelles, dit à son mari : "Tu vois, il n'est pas comme toi, que tu t'arrêtes après la première et parfois tu n'y arrives même pas". Alors, le conjoint en colère, piqué par la constatation de sa femme lui a répondu : « Oui, mais lui ont lui la change à chaque fois, tandis que moi, je baise à chaque fois la même. »

Et voilà, ceci peut-être l'explication, de la part des hommes des plats du jour nouveaux et changeant. Et de toute façon, même si elle est vieille, j'espère qu'elle vous a fait rire.

Tous les deux nous voulions encore du sexe et la pause à l'Autogrill, l'avait élargi. L'idée était de s'arrêter dans un autre parking de l'autoroute. Un de ces parking avec tables, parasols de

pailles et bancs de bois, dissimulé à la vue du trafic et des autres conducteurs. Un endroit calme pour faire l'amour et peut-être .. se faire regarder. Nous avons stationné avec le nez de la voiture en direction de la petite place, tandis que derrière nous il y avait une épaisse végétation, malgré le froid, nous avons commencé à nous embrasser, nous toucher et à enlever nos vêtements. Max était là pour me réchauffer et c'était suffisant. Cela faisait au moins vingt ans que je ne le faisais plus dans une voiture, il me semblait être de nouveau une adolescente et les émotions étaient très fortes. Pas l'habituel lit, peut-être l'endroit le plus confortable du monde pour faire l'amour, mais une voiture froide et inconfortable avec nos corps nus en vitrine, comme si nous étions en vente devant une fenêtre.

Et l'ombre de quelque chose ou quelqu'un, commençaient à bouger. Ce fut Max à s'en apercevoir, moi en fait j'étais paralysée de terreur. Un homme était surgi de nulle part pour se positionner à coter de la voiture. La peur et l'anxiété ont prit le dessus sur mon exhibitionnisme. Je voulais être la protagoniste du film mais, en même temps mon corps, semblait ne plus vouloir jouer son rôle. Autre que film porno, au maximum j'aurais pu jouer une part pour une récitation écolière. Max comme d'habitude en eu l'intuition, il remit en marche la voiture et reparti en toute hâte, pendant que moi j'étais encore nue et désemparée.

Ce fut, malheureusement, une expérience négative. Une de ces situations absolument pas gérables, où vous pensez que vous êtes prêtes et préparées et en fait tous ce déroule mal. Une sorte d'examen, pour laquelle tu as étudié énormément et puis, devant le professeur tu te bloques et tu n'arrives pas à dire une parole. Voilà, ce qui m'est arrivé, je m'étais exercée, réalisé des tests (avec les camionneurs !) et ensuite, quand le moment fatidique est venu, la panique à gâcher le tout.

Max m'a chouchouté jusqu'à notre arrivée à Rome, il avait compris mes craintes et essayait d'être près de moi. Pendant ce temps Isabella, commençait à m'envoyer en rafale des sms pour organiser notre retour en ville. Je devais envoyer un message à Alfredo, lui disant qu'il n'était pas nécessaire de venir me prendre à l'arrêts du bus, parce que l'on m'accompagnerait jusqu'à la maison. Par conséquent ont à rencontrer Isa, qui m'a donné le cadeau que je devais porter à mon mari et quelques gourmandises de l'Ombrie. Elle s'était sacrifiée pour moi, passant une journée parmi les églises et les sanctuaires, sachant que bientôt, je lui aurais rendu cette faveur.

L'organisation n'avait pas été parfaite comme celle que Max avait précédemment accompli. Cependant, pour une première fois en tant que créatrice, je pense m'en être sortie assez bien. L'inattendue du voyeur et la possibilité que certaines personnes âgées de la Paroisse, croissant par hasard mon mari aurait pu lui demander de mon état après « mon malaise » bourdonnaient dans mon esprit. Mais le temps efface le tout et les jours suivants s'écoulaient tranquillement et sans complication .

Avant l'invitation de Max, d'un diner pour deux, que j'ai accepté avec grand plaisir, j'avais besoin de me distraire et de sortir de l'habituelle monotonie.

Un soir j'ai inventé un dîner d'affaire et, avec mon expert sur le sexe nous sommes allés à Ostia, pour manger du poisson frais et éprouver l'ivresse de l'amour dans la voiture.

Après le dîner, pieds nus, une promenade romantique sur la plage, main dans la main, accompagné de la complicité de la lune. Le bruit des vagues et ses clapotis, sur le rivage se confondait avec le silence de la nuit, douceur et tendresse ont pris le dessus. Même si je savais pourquoi nous étions là. Max m'avait prévenu. Surtout pendant les soirées d'hiver, les immenses parking déserts et les établissements balnéaires, sont les territoires des délectations des voyeuristes ou peut-être que c'est plus joli dire des voyeurs. Un peuple invisibles, qui prennent presque un rendez-vous avec les couples qui aiment se faire regarder et admirer et moi, je voulais surmonter mon bloc. Avec mon analyste personnel nous allions tenter une autre séance pour voir si j'étais prêt à m'exhiber sur scène.

Nous sommes retournés à la voiture, un peu frissonnant et curieux, moi spécialement, pour découvrir ce qui se passerait à bref. Autour de nous il n'y avait personne seule la pleine lune qui éclairait l'obscurité de la nuit et comme des zombies, ils sont sortis de leurs cachette, où peut-être des souterrains. Les morts-vivants du sexe, qui ont besoin de manger les restes d'une passion, jeter à

leur disposition par les couples. Hommes en âge avancés et ainsi que des jeunes Messieurs, se déplaçait lentement et courbées sur eux-mêmes, afin d'éviter de se faire remarquer. Un peuple de la nuit, qui n'a rien à voir avec les habitués des discothèques. Ceux-ci étaient les amants du sexe, qui ne le vivaient pas comme une expérience principale, seulement comme spectateurs de la passion d'autrui.

Et même nous, nous contribuions à leurs besoins. Je me déshabillais lentement et chacun de mes gestes étaient observés et scruté je ne sais par combien d'yeux. Et cette fois, la peur, ne se fit ni entendre et ni voir. Même, dans leurs yeux, je lissais presque un appel à l'aide et malgré une situation de danger, je me suis rendu compte que c'étaient des personnes tranquilles. Mais, voyant ma propension à l'exhibitionnisme, ils sont devenus plus audacieux.

Le système de sécurité de la voiture étaient insérées et Max, était peut-être un peu tendu. À l'extérieur de la voiture, ce peuple jouissaient du spectacle et moi je me sentais vraiment la star de l'instant. Nue devant eux et seulement séparées d'eux uniquement par une mince fenêtre.

Il est probable que je me suis conduite comme une chienne mais c'étaient leurs yeux de zombie à me le réclamer. J'ai posé mes seins sur la vitre et un garçon fit immédiatement un mouvement comme pour les toucher, alors pas satisfait, il se mit à lécher la fenêtre. Alors, moi je me suis retournai et je lui ai mis mon cul sur son visage et lui à continuer à laper la vitre.

Ils se masturbaient lentement et leurs bites étrangement peut excités malgré la situation, se perdaient dans l'obscurité de la nuit. J'aurais presque voulue descendre de la voiture pour les aider mais, la prudence m'a conseillé de différer. Quoiqu'indirectement Max les fit jouir. Il mit sa bite dans ma bouche et durant un intervalle, avec ses doigts, il pénétra ma petite chatte suintante comme jamais. Nous avons bandés pratiquement ensemble, pendant que nos hôtes ont commencé à éjaculer leurs plaisirs sur notre voiture. Cela semblait le baptême d'un bateau, avec une bouteille de champagne pour mouiller la coque. Le sperme coulait le long des vitres ainsi que sur les flancs de la voiture, elle était toute barbouillée. Les zombies du sexe disparurent de la même façon qu'ils étaient arrivés, ne laissant presque aucune trace de leur passage. À part la pauvre voiture sale et gluante...

Et celle -ci je dois vraiment vous la raconter.

Pensez-vous que le lendemain Max était tellement honteux de porter la voiture au lavage. Les signes des plaisirs solitaires de nos amis les zombies, mélangées au sable et au sel, malheureusement, étaient sans équivoque. Ainsi, il l'a stationné à côté de son bureau, sous les platanes du quartier Prati, l'abandonnant aux excréments d'oiseaux. La mélasse d'excréments et de sperme se mélangèrent et se fondirent avec le sperme et il put finalement, sans aucun embarras, porter l'automobile au lavage.

En effet, il m'a dit que quand il est allé la reprendre, le type du lavage s'était plaint de la grande fatigue qu'il a dû déployer pour nettoyer les excréments des oiseaux (mais de quelle nature ?). Et il avait pleinement raison. Des millions et des millions de spermatozoïdes, ce n'est pas si facile à effacer en un seul coup d'éponge !